

26 septembre 2012

La poésie a-t-elle une place dans la rentrée littéraire ?

Dans cette rentrée qui privilégie et couronne le roman, la poésie peut-elle encore se faire entendre ? Difficile pour elle de se frayer un chemin tant la littérature, en automne, semble être majoritairement confisquée par la fiction. *"Il ne me semble pas que l'on puisse en effet parler de "rentrée" de la poésie, tant le calendrier des publications de ce type est indifférent ou étranger au grand tohu-bohu éditorial de septembre. Les éditeurs privilégient d'autres créneaux, beaucoup plus calmes (février, mars) où demeure une maigre chance de voir la presse se montrer un peu plus attentive à ce qui n'est pas romanesque."* commente Jean-Michel Maulpoix, universitaire et auteur du *Poète sceptique*.

Ainsi l'éditeur de poésie limite les prises de risques. *"Les libraires doivent déjà se substituer aux éditeurs en faisant des choix dans la masse des publications romanesques, leur travail est considérable puisque le tri n'est souvent pas fait en amont. Comment leur demander de s'occuper en plus de poésie à ce moment là ?"* explique Bertrand Fillaudeau, éditeur chez José Corti.

La poésie, cependant, n'est pas totalement absente dans cette rentrée littéraire. À plusieurs titres. Pas seulement dans les livres. On a lu par exemple à la fin de l'été, dans *Libération*, cette tribune de Philippe Beck et Xavier Person, en réaction à la décision (aujourd'hui ajournée) de supprimer la commission poésie du CNL. "A l'heure où certains imaginent fondre la poésie dans un vaste ensemble réunissant le roman et le théâtre, il est peut-être bon de rappeler la place que peut occuper la poésie au sein de la littérature." Plus alarmante encore, la voix d'une toute jeune maison d'édition *À-verse*, qui explique qu'au-delà du préjudice matériel occasionné par cette "menace", c'est l'éternel problème d'identité dont est à nouveau victime la poésie. « Le problème est un problème de fond : confondant les genres littéraires, le CNL prend le risque d'annihiler la voix du poète, le "faire" même du poète, son exposition. La pétition écrite et rendue au CNL établit un constat alarmant, et rend compte d'une réalité : le poète ne vit pas de son art, et, s'il n'est plus aidé financièrement par les institutions, il viendra se perdre tout à fait. »

Si l'on considère que la poésie est la partie la plus confidentielle et la plus exceptionnelle de la littérature, on admettra qu'elle soit rare. Et discrète.... (On ne peut que se réjouir qu'elle demeure cette force de résistance précaire.) Mais elle n'est cependant pas totalement absente en automne. Pour le constater, il faut faire l'effort d'aller débusquer les bonnes nouvelles. Des grosses et vénérables maisons publient en effet des auteurs aussi variés que Dante (Gallimard sort une édition inédite et bilingue de sa *Divine Comédie*) Michel Deguy (*Comme si Comme ça: Poèmes 1980-2007* toujours chez Gallimard) ou encore Jim Harrison (Flammarion publie ses poèmes *Une heure en moins* en même temps que son dernier roman.) Quant aux initiatives éditoriales plus modestes, elles ne sont pas non plus absentes ces jours-ci.

Annoncée par une dépêche AFP en juin, les éditions *À-verse* publie leur premier livre : *Piliers* d'Alena Meas, premier recueil d'une jeune poète franco-tchèque. Ce livre est le fruit d'une coédition entre une maison pragoise et une maison parisienne. Ses éditeurs ne manquent pas de lucidité sur l'audace d'une telle aventure : "Si l'édition semble être aujourd'hui un pari, la poésie est une prise de risque, une forme d'expression densifiée, un fil solide, infiniment contraignante et infiniment libre. Si codée à l'origine qu'elle semble comme imposée aujourd'hui, jusqu'à échapper à tout définition précise. Ce que nous voulons, en publiant avant tout de jeunes auteurs, c'est rendre compte de ce paradoxe et de cette évidence : la poésie s'apprend toujours, et elle s'écrit encore."